1 650602 560182

Hebdomadaire ☎ : 01 55 25 86 86
T.M. : 35 000 L.M. : 143 500

JEUDI 15 JUIN 2006

POLITIS

Femmes fantasques

LITTÉRATURE. « Cavale », de Nathalie Quintane, et « Comment faire disparaître la terre ? », d'Emmanuelle Pireyre, bousculent joyeusement les genres et les conventions. Deux voix vraiment singulières.

Nathalie Quintane et Emmanuelle Pireyre mettent leurs lecteurs cul par-dessus tête. Avec elles, les saccages sont réjouissants, les petits tremblements de terre enviables, et les mises en ruines constructives. La première publie son dixième livre, *Cavale*, la seconde son troisième, *Comment faire disparaître la terre ?*, et toutes deux donnent de gros coups de pieds dans les habitudes et les conventions. Nathalie Quintane et Emmanuelle Pireyre proposent des objets littéraires à la croisée des genres – roman, poésie, essai… –, qu'elles ne prétendent pas concilier : c'est qu'elles ont du goût pour le bric et le broc.

En fait, ces deux jeunes écrivain(e)s sont des déconneuses : le sérieux littéraire qui engonce n'est pas pour elles. Beaucoup plus proches de *« ceux (et celles) qui merdrent »* que des curés et des sentencieux, elles jouent et déjouent les règles le sourire aux lèvres et font entendre leur voix vraiment singulière.

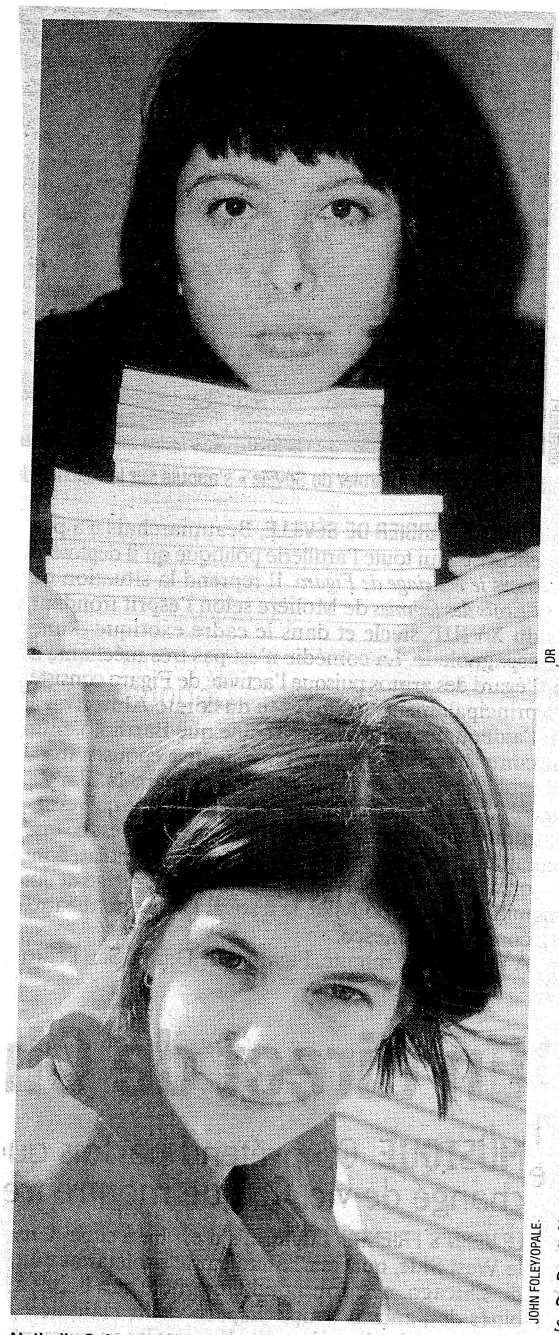
Cavale a pour mention « roman ». Manière pour Nathalie Quintane de dire que le roman (le genre) pourrait être aussi ça : une anti-intrigue, des personnages flous, une progression narrative anémiée. Autrement dit, tout ce qu'on croit qu'il n'est pas. Mais peut-être s'agit-il d'un problème de point de vue. *« C'est comme quand on regarde un tableau impressionniste : de près, des petites taches ; on se recule un peu, et hop là, c'est le moulin de la Galette. »* Oui, peut-être faut-il prendre un peu de distance, retrouver un peu d'innocence, recevoir littéralement et dans tous les sens.

Les propos sus-cités sont extraits des premières pages de *Cavale*, qui se présentent comme *« 21 débuts »*. *« 21 débuts »* qui sont comme le creuset du roman à venir, mais aussi son assise théorique. Certes fragile, mais pas si burlesque. Ainsi : *« Oui et non sont les limites à l'intérieur desquelles se love le quelque chose de littéraire. Et personne ici pour protester, dire : ce n'est pas ceci et : c'est cela. »* Autrement dit, on trouvera dans *Cavale* la chose et son contraire, sans soumission à aucune norme, qu'il s'agisse de la vraisemblance ou même de la rationalité.

Pas étonnant que *Cavale* soit un roman branque. Là même est son sujet : le discours démentiel, la pensée qui perd ses boulons, la déroute du fil cartésien. Nathalie Quintane y a tout simplement (!) développé une forme idoine.

On repère tout de même quelques personnages, dont un oncle (celui de la narratrice) vivant en Californie. Cet oncle d'Amérique casse définitivement la figure d'un Russe à coup de boule de bowling. Et le voilà parti à vélo pour un long voyage vers la côte Est, et même beaucoup plus loin, puisqu'il passe par la forêt de Compiègne et par Beauvais. Mais tout cela n'est que pré-texte.

Prétexte à un défilé de personnages hétéroclites (un peu à la manière godardienne de *Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma*), qui, sur le chemin de l'oncle, viennent discuter avec lui, ou bien occupent tout l'espace du roman pendant quelques instants : un contre-rhétoriqueur paranoïaque, une jardinière au chômage, la statue vivante de Jeanne Hachette (figure problématique de la résistance française face à Charles téraire), ou encore le maréchal Foch…



DR

JOHN FOLEY/OPALE

Nathalie Quintane et Emmanuelle Pireyre ne cessent d'interroger la littérature.

Là encore, ces allers et retours géographiques et historiques sont à l'image du mouvement qu'emprunte la phrase de Nathalie Quintane : une sorte de longue dérivation, où les mots voyagent en roue libre, avancent par saccades, avant de s'arrêter pour mieux repartir. L'auteur glisse d'ailleurs quelques adresses ironiques au lecteur un peu perdu : *« Et vous, pendant ce temps, vous voilà péniblement en train d'essayer de raccorder les morceaux : mais c'est passé où, Compiègne ? Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de cycliste ?... »* Un conseil : inutile de s'arc-bouter, mieux vaut s'abandonner, se laisser aller aux images prosaïques, aux dialogues incongrus et drolatiques, aux saillies critiques. Dès lors, le puzzle éclaté de *Cavale* promet une sacrée expérience de lecture.

Il y aurait mille façons de présenter *Comment faire disparaître la terre ?* d'Emmanuelle Pireyre. Elles seraient toutes fausses, partielles, parce que cet ouvrage ne ressemble à rien de connu. Un exemple : le livre d'Emmanuelle Pireyre pourrait se définir, en écho à *la Femme de 30 ans* de Balzac, comme un manuel pratique pour celle d'aujourd'hui. À ceci près qu'il serait totalement inutilisable. Ou, plus exactement, ce livre cherche à répondre à des questions que l'on ne pose pas tous les jours. Exemples : Pourquoi « To be or not to be ? » est-elle une question comique ? Pourquoi les poupées sont-elles vendues sans notice explicative ? Qu'en est-il du dossier Hommes ? Emmanuelle Pireyre puise dans toutes sortes de documentation : guides, statistiques, sites Internet..., et, aussi, dans son imagination délirante : *« Sur n'importe quel paquet de semoule on indique une recette de cuisine qui évite l'étouffement de ceux qui, manquant d'idées de préparation, mangeraient la semoule sèche directement à la sortie du paquet. »* On sourit souvent, et plus encore : la loufoquerie pince-sans-rire alliée aux raisonnements les plus tordus produit une réelle charge poétique.

Francis Ponge, et son intérêt pour les *« choses inintéressantes »*, est d'ailleurs convoqué, ainsi que Nathalie Sarraute à propos de son aversion pour les personnages fictifs. C'est précisément ce qu'a réalisé Emmanuelle Pireyre : un livre sans personnage, ni même de monologue intérieur. Ainsi, *Comment faire disparaître la terre ?* ne cesse d'interroger la littérature, de tourner en dérision ce qui est admis en être, et d'introduire ce qui est tenu pour n'en être pas.

Mais ce livre n'a pas que la littérature pour objet. Par sa construction même, qui ressemble au petit jeu en plastique décrit par Emmanuelle Pireyre, il atteint une dimension métaphysique tout à fait inattendue, et proprement bouleversante : *« Constitué de petits carrés plats bleus et orange tenus par un tour en plastique blanc. On déplace les carrés par translation pour écrire un mot ou composer un dessin* [...] *Dans des époques de servitude où le monde est clos, des époques de guerre, de camp, de dictature où presque rien ne peut bouger car le monde est encadré par un tour en plastique blanc,* [...] *il faut se souvenir de la méthode inspirée du petit jeu en plastique : trouver le coin où réside un espace vide, même minuscule, et commencer à faire translater le reste de la matière de la même façon qu'on creuse un tunnel pelletée après pelletée ; ainsi le trou se déplace chaque fois. On peut faire bouger énormément de choses en suivant pas à pas cette recette interminable, il suffit d'être patient, d'être secret, et très très très persévérant. »*

CHRISTOPHE KANTCHEFF

***Cavale*, Nathalie Quintane, POL, 247 p., 19 euros.**
***Comment faire disparaître la terre ?*, Emmanuelle Pireyre, Seuil, 235 p., 18 euros.**